

Terry BALL : INSIDE OUT

Terry BALL

INSIDE OUT

Je commencerai par évoquer deux citations tirées du séminaire de Jacques Lacan (1976-1977), *L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre*, dans lequel, lorsqu'il évoque la clinique de la psychanalyse et son but, Lacan fait référence à un intérieur, à un extérieur et à un retournement :

« Que la psychanalyse s'attache, ce qui est à l'intérieur (à savoir l'inconscient), à le mettre au dehors... n'est pas sans poser une question »¹

« ... que voyons-nous à procéder comme d'ordinaire par une coupure, par une fente, pour retourner le Symbolique ? »²

Ces deux citations ont en commun l'idée d'un *intérieur* et d'un *extérieur*, et d'un *inconscient* qui, bien qu'à l'intérieur, est à l'extérieur. Elles évoquent également l'idée de *retournement* qui est provoqué par une *coupure*. Voici les points que j'aborderai dans cet exposé.

Dans l'introduction à son séminaire, Lacan déclare qu'il nous faut admettre « que nous avons un intérieur qu'on appelle... 'psychisme' »³. Il parle de l'*endo* et de l'*endopsychique* de Freud, tout en admettant qu'il n'est pas évident que la *psuché* soit l'*endo*, ni même, qu'il faille vraiment *endosser cet endo*. S'il n'adhère pas ici à la notion d'un intérieur, un *endopsychique*, il commence néanmoins à parler de l'*intérieur* comme l'inconscient (déjà cité) et il continue en évoquant l'identification comme s'il s'agissait d'un *retournement* qui a pour effet de mettre l'intérieur au dehors, et l'extérieur, au dedans. De surcroît, il déclare : « l'identification, c'est ce qui se cristallise dans une identité... »⁴. On pourrait aussi dire que l'identification est ce qui se cristallise dans son *symptôme*. Dans ce contexte, il associe le mot « repérage » à la psychanalyse. Il déclare que c'est ce que fait la psychanalyse, et il pose les questions suivantes : « ... en quoi consiste ce repérage qu'est l'analyse ?... Est-ce que ça serait, ou ça ne serait pas... *s'identifier à son symptôme* ? »⁵.

Parlant donc de la psychanalyse comme d'un « repérage », Lacan affirme que ce *repérage* équivaut également à « s'identifier avec son symptôme » et que s'identifier avec son symptôme constitue « un retournement ». Ces synonymes de *repérage* soulèvent les questions suivantes sur la façon dont la psychanalyse opère. Premièrement, le symptôme étant déjà une représentation symbolique, comment doit-on appréhender ou situer ce *repérage*, cette notion de *s'identifier avec son symptôme* ? Deuxièmement, si ce « repérage » est autre que la symbolisation dont surgit le symptôme, est-il alors un *renversement* de cette symbolisation particulière qu'est le symptôme ?

Penchons-nous un instant sur ces questions :

Si le symptôme est une représentation symbolique, on ne sait pas ce qu'il représente : il s'agit d'une représentation qui est inconnue [*l'insu*], même si elle est connue [*que sait*] dans la mesure où elle est reconnaissable. Le symptôme est alors au dehors, mais, en même temps, en dedans.

Lacan avait déjà dit que le symptôme est une représentation symbolique qui se manifeste dans le Réel. Il avait déjà attiré l'attention sur ce phénomène dans le séminaire *R.S.I.*, où il affirmait : « ... le symptôme est l'effet du Symbolique

dans le Réel » .

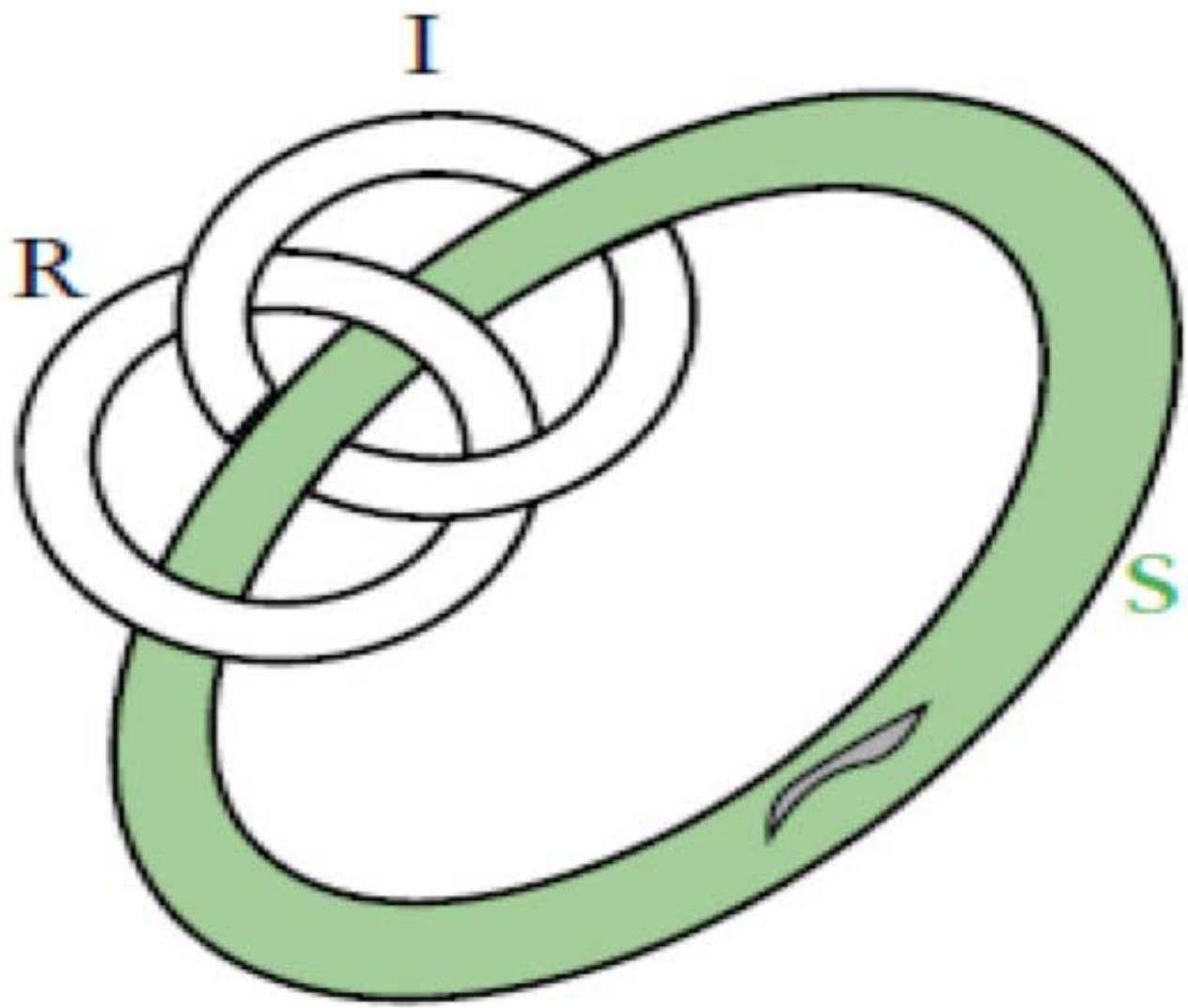
En outre, dans *L'insu*, il ajoute : « **Le symptôme est réel**, c'est même la seule chose vraiment réelle, c'est-à-dire qui ait un sens, qui conserve un sens dans le Réel ; c'est bien pour ça que le psychanalyste peut, s'il a de la chance, intervenir symboliquement pour le **dissoudre dans le Réel**»⁷.

Peut-être est-ce bien ici que réside la clé d'une certaine compréhension ; le symptôme conserve **un sens** dans le Réel, ainsi donc on peut le dissoudre, pas entièrement, mais le dissoudre **dans le Réel**. Le symptôme signifie quelque chose et c'est parce que le symptôme, bien que réel, conserve **un sens** dans le réel que l'on peut, par l'analyse, le dissoudre **dans le Réel**. Autrement dit, c'est parce que le symptôme conserve un **sens**, que le psychanalyste peut **intervenir symboliquement** pour dissoudre **cet effet du Symbolique dans le Réel**.

Le rapprochement de cette notion avec ce que Lacan a dit de la psychanalyse comme un « repérage » / une identification à son symptôme, suggère ici que le but du psychanalyste intervenant symboliquement est d'amener le patient à s'identifier à son symptôme, ce qui a pour effet de **retourner** cette représentation symbolique et de dissoudre ainsi le symptôme **dans le Réel**.

Serait-il donc juste de dire, que « s'identifier à son symptôme » signifie reléguer le symptôme purement au Symbolique, le résultat étant qu'il y a une **dissolution** du symptôme **dans le Réel**, c'est-à-dire, une dissolution de cet effet du Symbolique dans le Réel ?

Cette explication concorde avec ce que l'on entend par la description, sur le plan torique, du Symbolique enveloppant le Réel et l'Imaginaire, indiqué dans les **Figures II-11** et **II-12**⁸, où le tore Symbolique, **retourné**, enveloppe le Réel et l'Imaginaire.



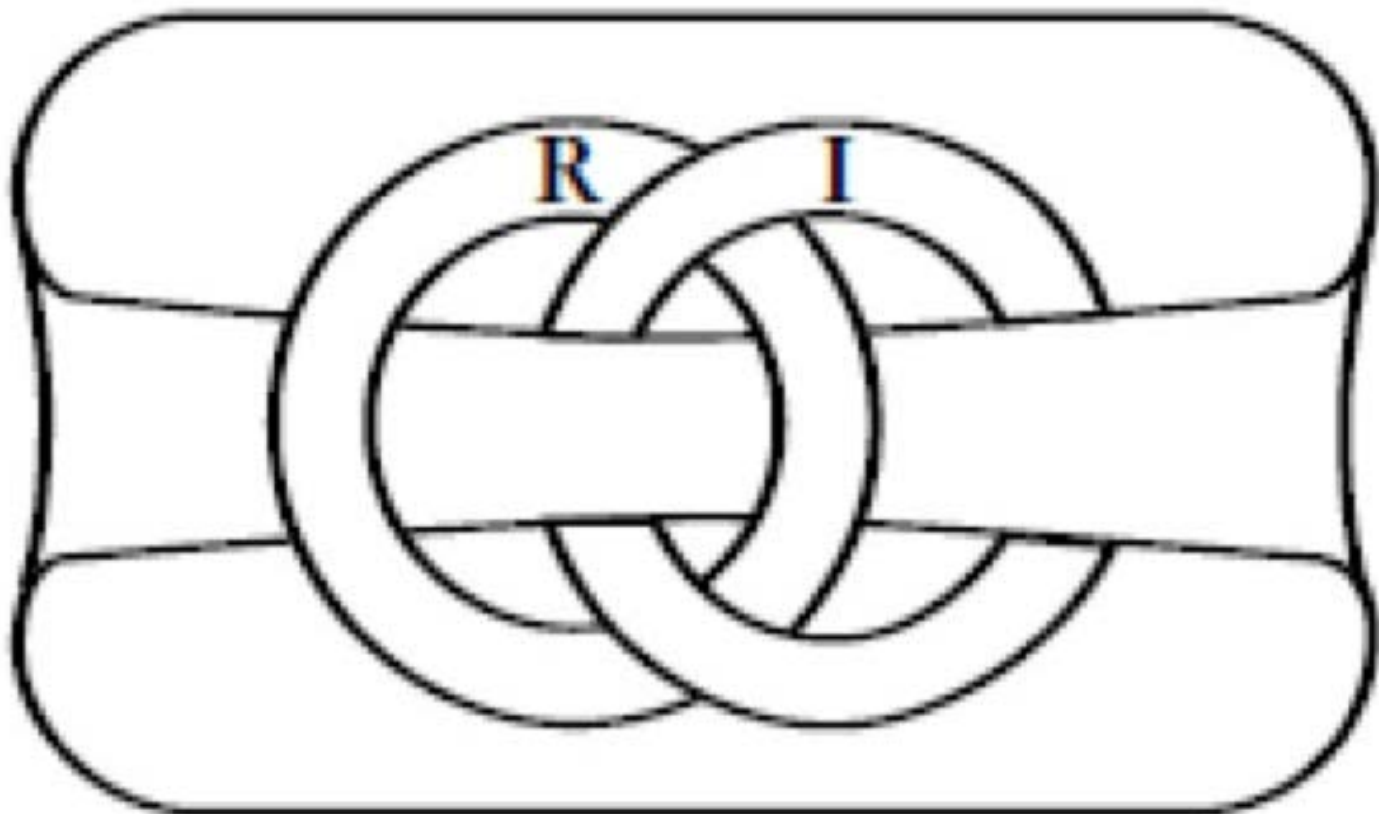


Fig. II-11

Fig. II-12

Approfondissons un peu : la **Figure II-11** indique clairement que, pour que le retournement et l'enveloppement aient lieu, il doit y avoir une « coupure » dans le tore Symbolique. Cette « coupure » dont parle Lacan dans ce contexte, est l'intervention symbolique du psychanalyste, à savoir « l'interprétation analytique », ou le produit de cette intervention – tout en gardant à l'esprit que cette intervention symbolique est possible, comme Lacan l'affirme, précisément parce que le symptôme « conserve un **sens** dans le Réel ».

Lacan précise ce qu'il entend par la « coupure » ou « interprétation analytique » et aussi ce qu'il entend par **sens**. Il le fait en se tournant vers la poésie, l'écriture poétique et le signifiant. Ce qui est commun à tous les signifiants, dit-il, est leur « duplicité de sens » / leur « sens **double** »⁹. Il affirme que le signifiant « a ce qu'on appelle des effets de sens. Et il suffirait que je connote le S_2 non pas d'être le second dans le temps, mais d'avoir un sens **double** pour que le S_1 prenne sa place, et sa place correctement... Le poids de cette duplicité de sens est commun à tout signifiant »¹⁰.

Il continue en disant que si « ... la poésie se fonde précisément sur cette ambiguïté »¹¹, elle doit néanmoins « relever de la relation du signifiant au signifié... »¹². C'est la raison pour laquelle Lacan qualifie l'écriture poétique d'**imaginacement symbolique**. Dans ce passage sur l'écriture poétique dans *L'insu*, Lacan opère une distinction explicite entre **sens** et **signification**. Si la poésie n'a qu'une signification, dit-il, elle rate : « ... le propre de la poésie, quand elle rate, c'est justement de n'avoir qu'une signification, d'être pur nœud d'un mot avec un autre mot »¹³. Mais c'est précisément du fait que la poésie n'est pas seulement **imaginaire**, ni seulement **symbolique**, mais plutôt qu'elle est **imaginacement symbolique**, qu'elle « permet l'interprétation ». En réalité, selon Lacan : « Il n'y a que la poésie... qui permette l'interprétation... »¹⁴. Il explique ici que « l'interprétation » est « la coupure », impliquant ainsi que la « coupure » / « interprétation » est **déjà** contenue, pour ainsi dire, dans la vraie poésie. Il affirme que la « coupure » veille à ce qu'il n'y ait qu'un sens, c'est-à-dire, à ce que le « double sens » soit éliminé : « ... la volonté de sens consiste à éliminer le double sens, ce qui ne se conçoit qu'à réaliser cette coupure, c'est-à-dire à faire qu'il n'y ait qu'un sens... »¹⁵. Il précise : « Comment le poète peut-il réaliser ce tour de force de faire qu'un sens soit absent ? C'est, bien entendu », il dit, « en le remplaçant, ce sens absent, par ce que j'ai appelé la signification »¹⁶.

Ce qui est suggéré ici, c'est que la « coupure », à savoir l'interprétation analytique, tente d'éliminer le **double sens**, afin de produire un **sens**, vis-à-vis du symptôme, en remplaçant le sens absent par la signification et qu'il devient alors possible pour le patient de s'identifier à son symptôme, et de dissoudre ainsi ce symptôme dans le Réel. Selon Lacan : « ... à l'aide de ce qu'on appelle l'écriture poétique, vous pouvez avoir la dimension de ce que **pourrait être** l'interprétation analytique »¹⁷. La « coupure » comme interprétation analytique, la « coupure » comme intervention symbolique du psychanalyste, a pour effet de dissoudre le symptôme dans le Réel, en l'enveloppant dans le Symbolique. « ... Une interprétation juste », dit Lacan, dans la leçon suivante, « éteint un symptôme »¹⁸.

Lacan avait dit auparavant dans ce séminaire que « s'identifier à son symptôme » c'était « savoir y faire avec son symptôme »¹⁹, et « savoir y faire avec son symptôme », selon lui, c'est « savoir **ledébrouiller, savoir le manipuler** ». C'est ainsi que ce **savoir-faire**, par rapport au symptôme, a pour effet de « dissoudre le symptôme dans le Réel ». Dans ce passage, il parlait, bien entendu, de la fin de l'analyse et de l'identification qui marque la fin de l'analyse, qui est décrite en **Figure II-13**²⁰, sur le plan torique, par l'enveloppement total du Réel et de l'Imaginaire par le Symbolique. Mais, à un certain prix :

« Que la psychanalyse s'attache, ce qui est à l'intérieur (à savoir l'inconscient), à le mettre au dehors, est quelque chose qui évidemment a son prix... »²¹. Le prix, nous dit-il est « ...une disposition complètement différente de ce que j'ai appelé le nœud borroméen » dans lequel « ... le Symbolique enveloppera totalement l'Imaginaire et le Réel »²².

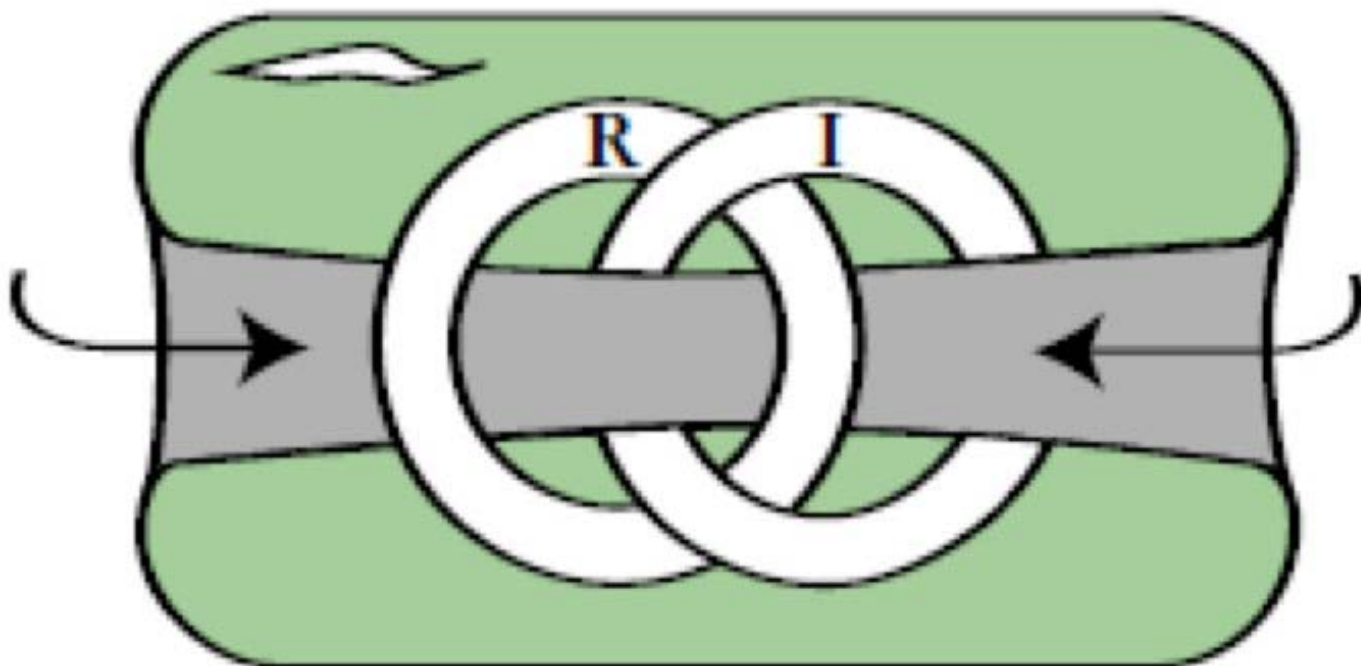


Fig. II-13

C'est la raison pour laquelle la figure **II-13** indique une « autre coupure » dans le Symbolique (dans le coin supérieur gauche), messagère d'un nouveau **retournement** visant à rétablir la disposition habituelle du nœud borroméen.

Ceci a été exploré hier après-midi. Merci.

Notes

¹J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, Séminaire 1976-1977, A.L.I., Publication hors commerce. Collection dirigée par Cyril Veken. Texte établi sous la responsabilité de Michel Jeanvoine, p. 30.

² *Ibid.*

³ *Op. cit.*, p. 10.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Op. cit.*, p. 11.

⁶ J. Lacan, *R.S.I.*, Séminaire 1974-1975, Publication hors commerce, Texte établi sous la responsabilité de Henri Cesbron Lavau, p. 26.

⁷ Lacan (1976-1977). *Op. cit.*, p. 109.

⁸ *Ibid.*, p. 30.

⁹ *Op. cit.*, p. 107.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ *Op. cit.*, p. 111.

¹⁴ *Op. cit.*, p. 130.

¹⁵ *Op. cit.*, p. 111.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Op. cit.*, p. 118.

¹⁸ *Op. cit.*, p. 119.

¹⁹ *Op. cit.*, p. 11.

²⁰ *Op. cit.*, p. 31.

²¹ *Op. cit.*, p. 30.

²² *Op. cit.*, p. 31.

Discussion

Jean-Marie Forget — Oui, bien merci de quelque chose qui est un travail très ramassé, simplement il y a deux points..., une remarque que je proposerais, c'est quand vous évoquez... mais c'est en reprenant des termes que vous avez évoqués d'ailleurs : la fin de l'analyse, est-ce que c'était s'identifier à son symptôme ou savoir y faire avec son symptôme, ce qui décale quand même un tout petit peu les choses, et comment dire ?, à propos de la résolution du symptôme et en vous écoutant insister sur ce côté intérieur, extérieur, retournement, etc., et résolution de symptômes dans les différents registres Imaginaire, Symbolique. Je pensais à un exemple clinique, enfin je pensais d'abord aux phobies bien entendu, où **a contrario**, là, c'est une situation particulière puisqu'on aurait l'impression que l'inconscient

est extérieur puisqu'au fond l'objet de..., l'instance d'autorité va être extérieure, alors que c'est une affaire qui serait plutôt de l'intérieur du psychisme et notamment c'est des situations aussi où on a une résolution du symptôme tout à fait surprenante et dans une articulation précise. Et je pensais à l'histoire d'un petit garçon que vous avez vu alors que ses parents s'étaient séparés, notamment pour des questions de violence où le père battait la mère et que quand le garçon s'était trouvé dans ce grand appartement avec sa mère et ses frère(s) et sœur(s), il ne pouvait rentrer dans sa chambre ! Il y avait une phobie de la chambre... dont il ne pouvait strictement rien dire. Alors, je lui demande de dessiner la chambre, et il dessine la chambre ; et au plafond de la chambre, au trait qui représente le plafond de la chambre, il dessine quelque chose. Je lui demande ce que c'est ? Il me dit : « c'est un abat-jour ». Et l'abat-jour représentait du côté du symbolique ce qui soutenait la phobie, l'imaginaire de son symptôme et qu'effectivement, à pouvoir reprendre les questions de ce qui se jouait dans l'historisation de la vie de cet enfant, notamment des violences et de tout ce que ça pouvait représenter pour lui du rapport entre les parents, le symptôme s'effaçait, là, pouvait se résoudre comme vous l'évoquez dans cet appel à ce qui du côté Symbolique soutient l'Imaginaire du symptôme.

Bernard Vandermersch — Oui, moi je trouve que vous avez eu beaucoup de courage pour vous attaquer à ce truc, là ! Comment le poète peut-il réaliser ce tour de force de faire qu'un sens soit absent ?

Janja Jerkov — Parle plus doucement si tu veux bien !

B. Vandermersch — Doucement..., oui. Faire qu'un sens...

M.-Ch. Laznik — Oui, parce que moi qui suis de langue française, j'ai pas compris !

B. Vandermersch — Excuse-moi ! Oui, je disais que je n'arrivais pas très bien à saisir le passage du séminaire de Lacan où il semble louer le poète de faire ce tour de force qu'un sens soit absent, c'est-à-dire de faire que le double sens s'annule alors qu'on a plutôt l'impression qu'une interprétation analytique joue sur l'équivoque. Alors maintenant dans l'exemple que tu donnes : l'abat-jour, le sujet entend ou n'entend pas, enfin il y a quelque chose qui passe d'un sens unique, il y a un des sens de l'équivoque qui tombe effectivement et c'est le « bat » qui vient et qui semble avoir un effet dans la levée de ce qui est dans le symptôme qui est dans le réel, mais dont vous disiez à juste titre que dans le symptôme il y a toujours un élément symbolique, tout au moins dans les symptômes qui sont accessibles à interprétation. Voilà ! Et j'avoue que ça m'a aidé un peu à comprendre pourquoi ce paradoxe, si j'ai bien compris, que dans le fond l'équivoque ce n'est pas faire surgir le double sens, c'est plutôt d'enlever l'un des sens, qui fait qu'il y a "un" sens qui va résonner et... mais est-ce que c'est une bonne interprétation du texte ? ou bien est-ce que c'est... je ne sais pas, mais effectivement il y a peut-être quelque chose de cet ordre.